

J'ai écouté pour vous : "Ovations" pour Ernest Ansermet

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

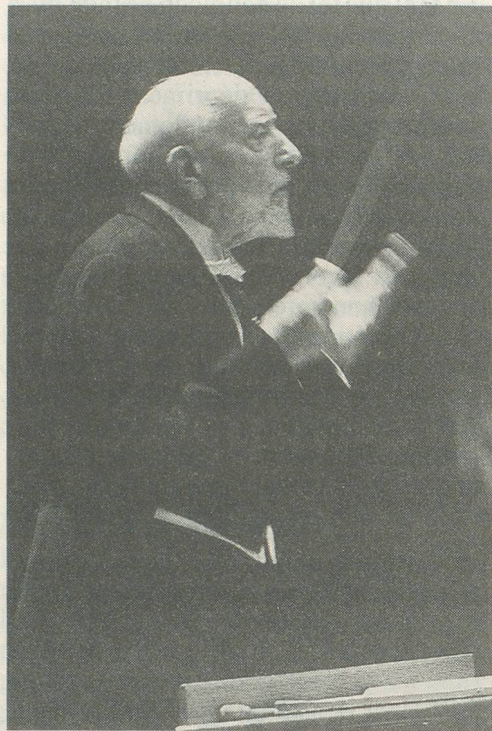
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*J'ai écouté
pour vous*

Albin Jacquier

«Ovations» pour Ernest Ansermet

Dans l'article relatif à Kathleen Ferrier, j'ai souligné l'importance de la nouvelle collection discographique de la maison «Decca»: «Ovations» qui pourra être comparée à celle de «La Pléiade» en littérature. Y accéder est donc une consécration qui dépasse simplement la compilation d'enregistrements. En entrant dans ce «panthéon» du disque, Ansermet retrouve la vraie perspective de sa personnalité et sa vraie dimension de chef, de précurseur en parfaite osmose avec son siècle.



Ernest Ansermet

Gommées les perfides attaques dont il a été l'objet, ces dernières années, de la part de Trissottins de la musique, tenant d'un sérialisme dépassé et stérile, qui n'ont eu que l'hypocrisie de créer des faux problèmes...

L'offre de «Decca» vient à son heure. Ce qu'Ansermet a refusé dans la musique du XX^e siècle subit en effet une sérieuse remise en question. L'histoire donne raison aux prises de positions du fondateur de l'OSR. En revanche, tout ce qu'Ansermet a détecté et défendu garde une valeur inaltérable. Ainsi, au moment où l'Orchestre de la Suisse romande entre dans sa septante-cinquième année, les premières «Ovations» vont à la musique française, en attendant le «coffret russe», autre grande page de l'histoire d'Ansermet. Nous l'espérons pour 1993!

Ici, Decca a choisi les enregistrements, tous en stéréophonie, de la dernière pé-

riode qui confirme la qualité technique exemplaire, la précision, l'aération qui ont toujours fait la gloire de cette marque. Mais Decca-Ansermet, c'est une vie commune, tant la collaboration active, curieuse, audacieuse fut à la base d'un travail constant. Ces disques, ce sont les messages d'un musicien en prise directe avec son temps. Pour ma part, j'ai assisté à la plupart de ces séances mémorables dans ce Victoria-Hall devenu légendaire. On parcourt ainsi en 12 CD la musique française de Berlioz à Roussel, en passant par Franck, Lalo, Bizet, Chabrier, Chausson, Dukas, Fauré. Seul Albéric Magnard n'est pas au rendez-vous. En revanche, la part la plus belle est faite à Debussy et Ravel, à l'exception des oeuvres vocales prévues pour bientôt.

L'interprétation d'Ansermet n'a pas pris une ride et la lecture laser lui donne un lustre particulièrement saisissant. De 1954 à 1968, quelques mois avant sa disparition (février 1969), Ansermet n'a cessé de nous émerveiller. Ce coffret, c'est donc non seulement un bilan historique et un témoignage du présent, c'est aussi l'occasion de retrouver les sensations du «concert d'abonnement». Car peu de chefs ont eu, comme lui, la prescience du rôle que devait jouer le disque dans la mémoire de la musique et de ses phases successives dans l'écoulement du temps.

À l'image de ses programmes de «l'abonnement» qui firent de chaque saison, cinquante ans durant, le fond de notre culture musicale, les rééditions de «Decca» rejoignent ce respect du public qui animait Ansermet, un respect qui l'avait fait refuser, en 1947, de succéder à Toscanini à New York.

Ansermet a maintenant plus que son «édition», comme c'est le cas pour Furtwängler, Toscanini ou Klemperer. Il entre de plain-pied dans notre patrimoine. Force est donc, ici, de vous convaincre d'acquiescer ce coffret. C'est l'un des points forts du bilan musical de notre siècle finissant.

Edition Ernest Ansermet: Musique française (12 CD Decca/Ovation 433.803.2 disponibles séparément).